SAISON 2021-2022
AUDITORIUM DU LOUVRE

PARIS-ATHÈNES
CYCLE DE FILMS...

DU 13 OCTOBRE AU 16 DECEMBRE 2021

LOUVRE

CYCLE DE FILMS...

EN LIEN AVEC L'EXPOSITION «PARIS-ATHÈNES. NAISSANCE DE LA GRÈCE MODERNE (1675-1919)»

Theo Angelopoulos. La poussière du temps

Theodoros Angelopoulos présentant son film, "The Dust of Time", Athènes, le 26 avril 2099 © Photo George Laoutaris

Figure emblématique du "Nouveau Cinéma grec" à partir des années 1970, Theo Angelopoulos est l'auteur d'une œuvre à la fois nostalgique et militante, intimiste et monumentale, convoquant son histoire personnelle tout comme résolument engagée dans l'histoire dramatique de la Grèce et du monde au cours du 20e siècle.
Né en 1935, marqué par la seconde guerre mondiale et la guerre civile qui suivit en Grèce, Theo Angelopoulos s'exile à Paris pour étudier, entre 1961 et 1964, à la Sorbonne et à l'IDHEC.
Il se forme à l'anthropologie auprès de Claude Levi-Strauss et au cinéma direct auprès de Jean Rouch tout en fréquentant assidûment la Cinémathèque française. De retour en Grèce en 1964, il devient critique cinématographique avant de réaliser ses premiers films, marqués par la guerre, la dictature et le récit collectif, comme dans *Jours de 36* (1972) évoquant l'assassinat, en mai 1936, dans une Grèce secouée par de nombreux attentats politiques, d'un dirigeant syndicaliste.
Dans les années 80, son œuvre prend une dimension plus introspective mais restant ouverte à l'universel avec des thématiques comme l'exil, la transmission, la vieillesse ou la mort.
Dans *Voyage à Cythère* (1984), Alexandre, cinéaste de retour d'exil dans un village de Macédoine, entreprend la réalisation d'un film narrant le retour d'URSS de son père, Sypros, et se met en quête d'un acteur pour l'incarner. Dans *Le Regard d'Ulysse* (1995), référence à l'*Ulysse* de Joyce, un cinéaste grec exilé profite de l'occasion d'un séjour dans sa ville natale pour partir à la recherche de films mythiques sur la vie dans les Balkans, tournés au début du siècle par les frères Manakis, sans souci de clivages nationaux ou ethniques. Dans *L'Eternité et un jour* (1998) un grand écrivain s'apprête à quitter le monde en faisant la paix avec lui, entreprenant un ultime voyage pour "sauver" un jeune Albanais de la pauvreté et du déracinement. Son dernier film, *La Poussière du temps* (2008) évoque l'arrivée à Rome, au début du 21e siècle, d'un réalisateur américain d'origine grecque pour y tourner un film sur le destin tragique de ses parents. Le film ne sera distribué en France qu'en 2013, l'année suivant celle de la disparition du cinéaste, mort accidentellement sur le tournage de *L'Autre mer* (inachevé).

Par son onirisme et son audace formelle, notamment ses longs plans-séquences et la composition épurée de son cadre, cette œuvre, comme en témoigne ce cycle, franchit et brouille les frontières, spatiales comme temporelles, mêlant en d'étranges voyages pays et continents, passé et présent.

MERCREDI 13 OCTOBRE

19H

CONFÉRENCE

LE CINÉMA DE THEO ANGELOPOULOS: ESPACES ET TEMPS D'UN REGARD GREC

Par Stéphane Sawas, historien et helléniste, professeur à l'INALCO
Durée: 20 minutes env.

Stéphane Sawas se propose de replacer les choix thématiques et esthétiques de Theo Angelopoulos dans l'histoire politique et culturelle de la Grèce contemporaine.

Historien et helléniste, **Stéphane Sawas** est professeur des universités à l'INALCO et chargé de cours à l'École Normale Supérieure. Ses travaux portent sur la littérature, la musique et le cinéma grecs des 20e et 21e siècles dans leur contexte méditerranéen. Médaille d'Or de la Société Grecque des Traducteurs Littéraires, il est notamment l'auteur de l'anthologie *Le Conseil de la cloche et autres nouvelles grecques* (Éditions Rue d'Ulm).

FILM

JOURS DE 36

de Theo Angelopoulos
Grèce, 1972, 120 min, 35 mm, vostf
Avec Petros Markaris, Christos Kalavrouzos, Kostas Pavlou

Mai 1936. Alors que la Grèce est bouleversée par de nombreux attentats politiques, un député est retenu en otage par un jeune prisonnier, Sofianos, un indicateur de police, accusé du crime d'un syndicaliste.

Jours de 36 de Theo Angelopoulos © Theo Angelopoulos Films Production

Jours de 36 de Theo Angelopoulos © Theo Angelopoulos Films Production

Jours de 36 est le premier film de la trilogie de Theo Angelopoulos consacrée à l'histoire de la Grèce entre 1935 et 1977 (*Jours de 36*, *Le Voyage des comédiens* et *Les Chasseurs*). Ces « jours de 36 » sont en réalité étalés sur les quelques mois qui ont précédé la dictature du général Metaxas, imposée au pays le 4 août 1936.

« De la Première Guerre mondiale à aujourd'hui, la Grèce a subi huit coups d'État et deux longues dictatures. Angelopoulos et ses coscénaristes narrent les prémices et les débuts du régime autoritaire d'Ioannis Metaxas pour illustrer comment les colonels ont pris le pouvoir après une succession de crises gouvernementales depuis 1965. L'assassinat du début fait bien entendu référence à la mort du député Lambrakis, sujet central de *Z* de Costa-Gavras. Les liens entre petite pègre, police politique et services secrets en vue de l'élimination ont été depuis démontrés, comme dans le cas du Marocain Ben Barka à la même époque. Le procès de l'affaire Lambrakis se termine fin 1966 et au même moment a lieu un autre procès impliquant des membres de l'Aspida, réunion d'officiers de gauche soupçonnés de préparer un coup d'État. Les spectateurs grecs, voyant ce film sous la dictature, comprennent au moins les allusions à ces événements ainsi que la prise en main de la haute direction de l'Église orthodoxe dans cette scène dans un endroit désertique où l'on annonce un grand projet qui revigorera les valeurs sportives et chrétiennes que la nation, selon les colonels, avait beaucoup perdues. »

Luc Chaput

« Autour de *La Reconstitution* et *Jours de 36.* Une porte close ou comment filmer la dictature »,
Séquences n° 278, mai-juin 2012.

SAMEDI 16 OCTOBRE

14H30

FILM

LA POUSSIÈRE DU TEMPS

de Theo Angelopoulos
Grèce, 2008, 125 min, DCP, vostf
Avec Willem Dafoe, Bruno Ganz, Michel Piccoli, Irène Jacob

Au début du 21e siècle, un réalisateur américain d'origine grecque arrive à Rome pour y tourner un film sur l'histoire de sa mère. Ses parents, Eleni et Spyros, se sont rencontrés dans un train et dans l'immédiate après-guerre. Ils ont été séparés après la mort de Staline, en Russie. Alors qu'elle était enceinte, Eleni a été déportée dans un camp en Sibérie.

« *A*u cours de ce voyage dans l'espace et le temps, les personnages sont en errance, perdus dans le labyrinthe de l'Histoire, en constant décalage par rapport aux événements... Angelopoulos parvient à donner le sentiment mêlé du morcellement et de la continuité des époques, marquées par une barbarie récurrente ».

Michelle Lannuzel

« Theo Angelopoulos, La Poussière du temps, 2008. » In: *Raison présente*, n°188, 4e trimestre 2013. Croyance et connaissance

La Poussière du temps de Theo Angelopoulos © Sophie Dulac distribution

17H30

FILM

LE REGARD D'ULYSSE

de Theo Angelopoulos
Grèce/Fr./It., 1995, 176 min, 35mm, vostf
Avec Harvey Keitel, Maïa Morgenstern, Erland Josephson Thanassis Vengos...

Un cinéaste grec exilé depuis longtemps aux Etats-Unis profite de l'occasion d'un court séjour dans sa ville natale pour partir à la recherche de bobines de films mythiques du cinéma des premiers temps sur la vie dans les Balkans. Tournés au début du siècle par les frères Manakis sans souci de clivages nationaux ou ethniques, ces films jamais développés, témoignent, s'ils existent vraiment, d'une façon de vivre, d'une époque, d'une histoire. Après avoir assisté aux manifestations qu'a provoquées la projection en plein air de l'une de ses œuvres, le cinéaste part sur les traces des frères Manakis...

Certains ont voulu voir dans *Le Regard d'Ulysse*, une « relecture cinématographique personnelle du roman de Joyce » ou l'évidence d'un « mysticisme derrière lequel se cache une profession de foi ». Pour Gilles Marsolais « ces images parviennent à réveiller notre mémoire à la fois vis-à-vis du cinéma et de l'histoire. Elles nous obligent à ajuster notre regard myope, comme dans un miroir, à partager la vision de leur auteur à travers un langage conscient de son pouvoir. »

Le Regard d'Ulysse de Theo Angelopoulos © Theo Angelopoulos Films Production

DIMANCHE 17 OCTOBRE

15H

FILM

L'ETERNITÉ ET UN JOUR

de Theo Angelopoulos
France-Grèce-Italie, 1998, 130 min, 35mm, vostf
Avec Bruno Ganz, Isabelle Renauld, Fabrizio Bentivoglio, Achileas Skevis...
Palme d'or Cannes 1998

L'Eternité et un jour de Theo Angelopoulos © Theo Angelopoulos Films Production

Un dimanche de pluie à Salonique, Alexandre, un grand écrivain, s'apprête à quitter définitivement la maison sur la mer où il a toujours vécu. Il retrouve une lettre de sa femme, Anna. Elle lui parle d'un jour d'été, il y a trente ans. Pour Alexandre commence alors un étrange voyage où passé et présent vont s'entremêler.
Il rencontre un petit enfant albanais clandestin auquel il va faire passer la frontière. Il lui raconte l'histoire d'un poète grec.

« Passé, présent et même futur vont s'entremêler à la perfection dans ce film admirable, ce film dont la beauté provient surtout de la science de ses travellings et de la composition géométrique et picturale de ses images mais aussi de ce regard détaché, rigoureux et aristocratique sur la vie et le temps. *L'Eternité et un jour*, c'est une sorte de cri existentiel, enserré toutefois dans son élégance, un poème sur l'irréversibilité du temps. »
Alain Malassinet
« Theo Angelopoulos *L'Eternité et un jour* » *Raison présente*, n° 130, 1999.

18H
FILM

VOYAGE À CYTHÈRE

de Theo Angelopoulos
Grèce, 1984, 137 min, DCP, vostf
Avec Manos Katrakis, Giulio Brogi...

Dans un village de la Macédoine grecque, Alexandre, réalisateur d'un film narrant le retour d'URSS de son père, Sypros, se met en quête d'un acteur pour l'incarner. Il se rend compte que Sypros a perdu tout repère dans le temps et la réalité après trente-deux années d'exil.

« Cette confrontation d'un ancien révolutionnaire et d'une génération maintenant installée dans la démocratie est une idée très forte. A partir de là, on reconnait l'Angelopoulos du *Voyage des comédiens*, film relatant, justement, tout ce que le vieillard ignore. Après un découpage morcelé en mosaïque impressionniste, le cinéaste revient au plan-séquence, à cette manière inimitable qu'il a d'installer un personnage dans un environnement, un espace, où la lenteur hiératique, la durée, sont des figures de style nécessaires. »
Jacques Siclier
Le Monde, 17 mai 1984

Voyage à Cythère de Theo Angelopoulos © Theo Angelopoulos Films Production

Documentaires, conférence-projection

Dans le sillage d'Ulysse
de Jean Baronnet
© Palette production/
musée du Louvre

LUNDI 25 OCTOBRE

15H
DOCUMENTAIRE

DANS LE SILLAGE D'ULYSSE

de Jean Baronnet
France, 2001, 52 min, num
Palette production / musée du Louvre

En présence du réalisateur

La description du monde grec faite par Homère au 8e siècle avant J.-C. a longtemps été considérée comme un récit purement mythologique. Or, au 19e siècle, les découvertes archéologiques de Schliemann à Mycènes et à Troie changent la donne : il semble bien que les lieux décrits par Homère ont existé.

Au début du 20e siècle, Victor Bérard (normalien, membre de l'École française d'Athènes et traducteur de *L'Odyssée*) entreprend de sillonner la Méditerranée avec le photographe genevois Boissonnas. Son but : montrer que les pays littéraires des cyclopes, d'Éole, de Circé, de Charybde et Scylla ont une réalité géographique.
Son hypothèse : l'épopée d'Ulysse serait une sorte de "manuel" de renseignements pour les colons qui émigraient à l'Est en grand nombre à l'époque d'Homère. Une invitation au voyage ? Jean Baronnet n'y a pas résisté, inscrivant son film dans un double sillage : celui d'Ulysse et celui de Victor Bérard...

MERCREDI 27 OCTOBRE

19H
CONFÉRENCE-PROJECTION

BASSAE BASSAE

Par Thibault Boulvain, historien de l'art et enseignant

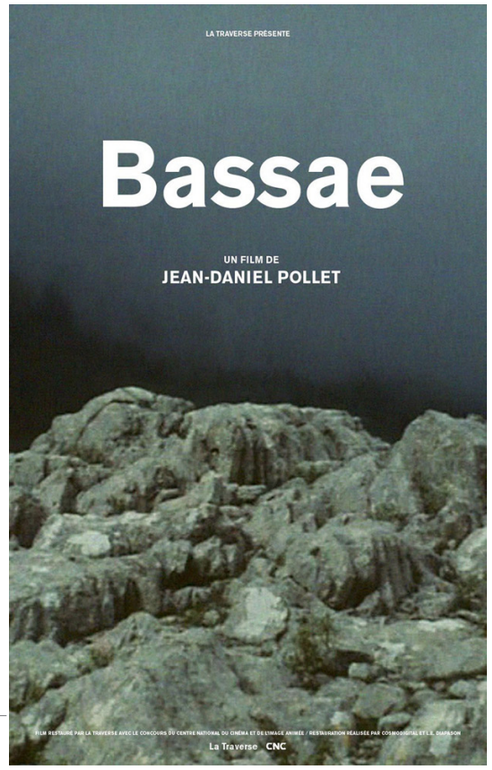
À partir de deux films, *Bassae* (1964) de Jean-Daniel Pollet et *Bassae Bassae* de Fabien Giraud et Raphaël Siboni (2014), Thibault Boulvain se propose d'engager la réflexion sur le mystère fascinant du temple d'Apollon Épikourios.

Thibault Boulvain est *Assistant Professor* en histoire de l'art à Sciences Po. Il a soutenu en 2017, à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, une thèse sur les représentations visuelles de la séropositivité et du sida, en Europe et aux Etats-Unis, entre 1981 et 1997. L'ouvrage qui en est issu, *L'art en sida. 1981-1997,* a paru en juin 2021 aux Presses du réel. Il explore actuellement un nouveau terrain de recherche : « *L'effet-Méditerranée* dans les arts visuels des années 1950 à nos jours ». Il s'agit d'étudier, sur ce temps long, la nature, les manifestations, les significations et les fonctions du rapport des artistes à la Méditerranée.

BASSAE

de Jean-Daniel Pollet
France, 1964, 9 min, DCP

Un temple au cœur du Péloponnèse, d'où le temps nous questionne...
« Bassae est le plus beau lieu clos du monde.
Quand je suis revenu de mon voyage en Méditerranée, c'est l'endroit qui m'a le plus obsédé. Je crois que c'est la dernière œuvre de l'architecte du Parthénon. Ce qui est particulier c'est sa situation géographique.
En pleine montagne, loin de la mer, caché dans une cuvette. Il est orienté de façon presqu'opposée aux autres temples grecs et ne semble dédié à aucune divinité.
J'y suis allé souvent, je voulais faire un film sur cet objet ayant perdu toute signification, mais possédant un potentiel mystérieux fantastique... »
Jean-Daniel Pollet



Affiche de *Bassae* de Jean-Daniel Pollet © La Traversen

BASSAE BASSAE

de Fabien Giraud et Raphaël Siboni
France, 2014, tourné en 35 mm, audio, 9 min, DCP

Bassae Bassae de Raphaël Siboni et Fabien Giraud © Raphaël Siboni et Fabien Giraud

Bassæ est un temple de la Grèce antique situé dans les montagnes arcadiennes du Péloponnèse.
Bassæ est une œuvre cinématographique réalisée par Jean- Daniel Pollet en 1964.
Depuis 1987, date du début de sa restauration, le temple de Bassæ est recouvert d'une grande tente blanche et demeure dissimulé aux regards. Il y a quarante ans, le film de Jean- Daniel Pollet parlait des pierres dressées devenues muettes sous le silence des dieux retirés.
Bassæ Bassæ montre le temple rendu invisible par sa restauration même. Reprise au présent de l'œuvre originale, c'est un film de sons et d'images sur une chose devenue muette et invisible.

Fabien Giraud et Raphaël Siboni sont nés respectivement en 1980 et 1981. Ils vivent et travaillent à Paris.
L'oeuvre a été co-produite avec le Casino Luxembourg – Forum d'art contemporain avec le soutien de la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques et du Filmprojektion Mondt, Hambourg. Cette oeuvre a été réalisée dans le cadre de l'exposition *The Unmanned* du 16 novembre 2014 au 8 mars 2015.

JEUDI 16 DÉCEMBRE

15H
DOCUMENTAIRE

HAIL ARCADIA

de Filippos Koutsaftis
Grèce, 2015, 89 min, DCP

Un voyage lyrique, à travers le temps et l'espace, dans la province bucolique et mythique d'Arcadie, réalisé par un cinéaste majeur et rare, auteur de *La Pierre triste* (2000).
Hail Arcadia explore, en un long poème cinématographique, les mythes et l'histoire, de la terre et de ses habitants, de cette contrée, patrie de Pan, chantée par Ovide et Virgile, les artistes de la Renaissance ou encore Poussin.
« Voyageur, ne cherche pas le mythe de la vie insouciante ici dans les montagnes arcadiennes. Pan est mort. Et les satyres n'errent plus dans les forêts... »

À VOIR AUSSI

Retour de Flamme

En lien avec l'exposition « Paris-Athènes. »

DIMANCHE 12 DÉCEMBRE
15H
Ciné-concert
Avec Serge Bromberg au piano

Avec ce spectacle insolite, drôle et magique, Serge Bromberg recrée, en pianiste et bonimenteur d'un jour, l'ambiance des premières projections de cinéma.
Familles

Hail Arcadia de Filippos Koutsaftis © Filippos Koutsaftis

Directrice de la Médiation et de la Programmation Culturelle : Dominique de Font-Réaulx
Programmation : Pascale Raynaud
Production : Yukiko Kamijima et Flore Pena

La vie du Louvre en direct
#AuditoriumLouvre
www.louvre.fr

LOUVRE

Remerciements : Phoebe Economopoulou Angelopoulou (Theo Angelopoulos Film Production), Athena Kalkopoulou (Greek Film Centre), Henry T. Zaphiratos, Kostas Apostolidis (Power Media Productions), Gaël Teicher (La Traverse), Fereidoun Mahboubi et Antoine Langlois (Archives françaises du film) Filippos et Daphné Koutsaftis, Jean Baronnet, Pablo Moll de Alba et Eric Jolivalt (Dulac Distribution), Valérie Derrien (Paradis Films).